

BGE 74 III 37

Bundesgericht (BGE), 1948-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_74_III_37

FR: ATF 74 III 37

IT: DTF 74 III 37

Volltext

38 Schuldbetreibungs- und Konkursverfahren. N° 11. mente für ihre Einführung, die kurzen Verjährungsfristen gemäss Art. 804 ff. aOR, zufolge der Revision (Art. 1069 OR) nicht mehr zutrifft. Der Wechselbetriebe, welcher Mitverpflichtete hat, muss sich also grundsätzlich mit der Vorlage einer Abschrift des Titels begnügen. Der Rekurrent hätte dies gemäss der zitierten Praxis ohne weiteres tun müssen, wenn er nicht zufällig der Erst-, sondern der Zweitbetriebe wäre. Der Umstand allein, dass hier, abweichend von dem beschriebenen Vorgehen, das zuerst angegangene Betreibungsamt den Originalwechsel zuhanden des zweiten zurückgab und dem Erstbetriebe die Abschrift vorlegte, kann keinen die Ungültigkeit der Betreibung rechtfertigenden Unterschied ausmachen. Wenn der Rekurrent zur Beurteilung der Frage der Erhebung von Rechtsvorschlag auf die Prüfung des Originals angewiesen war, konnte, er es durch das Betreibungsamt zur Einsicht kommen lassen. Er hat dies bei seiner Vorsprache vom 7. Mai beim Betreibungsamt Reith nicht verlangt, offenbar weil er bereits im Besitze einer Photokopie war. Kammer: freilich das Betreibungsamt der Aufforderung des Betriebenen, den Originalwechsel vorzulegen, nicht innert der Rechtsvorschlagsfrist nach, so würde dies - in Analogie zu Art. 73 Abs. 2 BchKG ---, den Lauf dieser Frist nicht hemmen. Wohl aber könnte die Nichtvorlage des Originals vom Betriebenen zur Stützung seines Rechtsvorschlags geltend gemacht werden und dem Richter zur Ergreifung geeigneter Massnahmen Anlass geben. Die Einschaltung des Richters für die Zulassung des Rechtsvorschlags gemäss Art. 181 SchKG bildet eine genügende Sicherheit gegen Missbräuche zum Nachteil des Wechselschuldners in diesem Stadium der Betreibung. Jedenfalls kann die Konkursöffnung nicht ausgesprochen werden, ohne dass der Wechsel neuerdings mit dem Konkursbegehren vom Gläubiger vorgelegt wird (Art. 188 Abs. 1 SchKG). Der Schuldner läuft also nicht Gefahr, von einem Betreibenden in den Konkurs gestürzt zu werden, der nicht mehr im Besitz des Titels Schuldbetreibungs- und Konkursverfahren. N° 12. 37 ist .. Ebenso wenig besteht, entgegen der Auffassung des Rekurrenten, das Risiko zweimaliger Zahlung, da das Betreibungsamt das Geld dem Gläubiger nur gegen Uebergabe des Originalwechsels ausmündigt (Art. 150 Abs. 1 SchKG). Obwohl bei gleichzeitiger Betreibung mehrerer aus dem gleichen Wechsel Verpflichteter grundsätzlich das im zitierten Präjudiz (BGE 41 I 263) angegebene Vorgehen als das richtige beobachtet und daher die vom Betreibungsamt Reith gewählte Variante beanstandet werden muss, ist der Rekurs unverkennbar trölerisch. Im Besitze einer Photokopie und über den Wechsel mit Bezug auf sich selber - trotz den in der Umschreibung des Forderungstitels im Zahlungsbefehl tatsächlich vorhandenen Unrichtigkeiten - vollkommen im Bilde, versucht der Rekurrent die mit der Parallelbetreibung verbundenen praktischen Inkonvenienzen' dazu zu benutzen, den Lauf der Vollstreckung zu hemmen, was die Auflage der Kanzleikosten gemäss Art. 70 Abs. 2 GebTarif (1948) rechtfertigt. Demnach, erke'lt die Schlichtbetriebe- u. Konkurskammer : 1.

- Der Rekurs wird! abgewiesen. 2. - Die bundesgerichtlichen Kosten..... werden dem Rekurrenten auferlegt. 12. Arr@t du 18 juln 1948en Ja cause dame Novel. 8'UBpfl'Mion de la poursuite pwr ~ grao du d6biteur (art. 61 LP). Pouvoir d'a:ppreoi.a.tion du prepose. S'il peut se Justitiar da suspendre la. poursuite lorsque le debiteur ga.gae Ba. vie par son travail et que la. maladie le prive de son gain, c'est A condition toutefois que la ce.ssa.tion de son activite ait causa l'insolvabilite dans laquelle il se trouve. R~nd wegen8ChwereA' Krankheit (Art. 61 SchKG). Ermessen des Betreibungsbeamten. " Grund zur Gewährung des Rechtsstillstandes kann zwar auch der Verlust des Arbeitsverdienstes zufolge der Krankheit sein, jedoch

38 Schuldbetreibungs- und KonkurstOOht. l'T" 12. nur, wenn die bestehende Zahlungsunfähigkeit auf den Abbruch der Arbeit zurückzuführen ist. S08pensione dell'68ecuzione in caso di grave malattia del debiWre (art. 61 LEF). Potere di apprezzamento dell'ufficiale. L'esecuzione puo essere sospesa nel caso in cui il debitore guadagna la vita con il proprio lavoro e ehe uns. malattia 10 priva. dei BUO gua.da.gno, purehe la cessazione dell'attivita abbia causato l'insolvenza nella qua.le si trova. A. - Dans douze poursuites contra Dame Novel, 180 vente avait ete fixee au 8 mai 1948. Le 5 mai, l'avocat de 180 dabitrice, invoquant l'art. 61 LP, demandait a l'Office de Geneve' de suspendre les poursuites pour une duree de trois mois. TI faisait etat d'un certificat d'un made- ein de Lugano attestant que 180 debitrice devait inter- rompre toute activite pendant trois mois, temps necessaire a son complet r~tablissement. TI affirmait que, durant ce tamps, Dame Novel - qui est le seul administrateur d'une S.A. Ledag s'occupant d'importations et d'expor- tations - ne pourrait pas se faire remplacer par son bureau. B. - L'Office ayant rejete 180 requete, 180 debitrice 80 porte plainte. Elle faisait etat notamment de ce que, durant sa maladie, elle ne gagnait rien, ne pouvant pas faire d'affaires. L'Autorite cantonala de surveillance 80 rejete 180 plainte. O. - Dame Novel recourt au Tribunal fMeral contre cette d6cision en demandant a etre mise au benefice de 180 suspension. Elle produit un nouveau certificat medical. Oonsiderant en droit : L'art. 61 LP dispose qu'an cas da maladie grave du debiteur le prepose ({ peut» suspendre 180 poursuite. Le debiteur n'a donc pas droit a 180 suspension du seul fait qu'il est gravement malade; il faut eneore que cette mesure paraisse justifiee eu egard a l'ensemble des eir- constances de l'espece. L'appréciation de ces circonstances est avant tout une question d'opportunité. La decision du prepose ne peut {onder un recours au Tribunal fMoral Schuldbetreibungs- und Konkursreht. N° 12. 39 pour violation du droit federal (art. 19 LP) que si elle repose sur des motifs etrangers au but de l'institution ou si au contraire elle ne tient pas compte de facteurs importants du point de vue de l'art. 61 LP (cf. RO 33 1676 = M. spec. 1907, p. 239). Pour motiver son refus, l'Office s'est borne a renvoyer a une decision anterieure de l' Autorite cantonale de surveillance. Dans sa plainte, 180 debitrice 80 pretendu que les circonstances n'etaient pas les memes. C'est ce qu'il n'est pas necessaire d'examiner. D'abord, 180 requete a laquelle l'Office repondait etait elle-meme fort sommaire. Meme le certificat medical produit a l'appui etait des plus vagues et ne permettait pas de verifier si ·180 debitrice etait atteinte d'une maladie grave. A ce sujet, le Tribunal faderal ne peut pas prendre en consideration le· certificat posterieur, produit pour 180 premiere fois. dans l'instance da recours (art. 79 OJ). Ensuite, dans ses observations sur 180 plainte, l'Office 80 explique que la debitrice n'avait pas prouve qu'elle tirait toutes ses ressources da 180 S. A. Ledag administree par elle, et qu'elle ne disposait d'aucun autre moyen d'existence. TI s'agit 18. d'une appréciation des circonstances personnelles de 180 recourante, qui 6chappe aiI contrUle du Tribunal federal. Au surplus, s'il peut se justifier de suspendre 180 pour- suite

non seulement quand la débiteur n'est pas en mesure de se faire représenter, mais aussi lorsque, gagnant sa vie par son travail, la maladie le priva de son gain (arrêt Gruber, RO 58 ITI 18), c'est à condition toutefois que la cessation de son activité ait été causée par l'insolvabilité dans laquelle il se trouve. D'une manière générale en effet, l'impossibilité de payer la dette ne peut à elle seule motiver la suspension d'une poursuite. Or, en l'espèce, la date de la demande de poursuite est bien antérieure à sa maladie, les poursuites étant depuis des mois déjà arrivées au stade de la réalisation. Cette dernière circonstance doit d'ailleurs engager les autorités de poursuite à se montrer

40 Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N° 13. particulièrement circonspéctes dans l'octroi du bénéfice de l'art. 61, Ia. réalisation s'opérant sans le concours du débiteur et dans les délais impératifs :fixes par la loi. L'autorité cantonale a tiré argument du fait, attesté par l'Office, que le débiteur (ou son « bureau ») avait pu se procurer le 8 mai la somme nécessaire pour faire renvoyer la vente. La défenderesse conteste cette circonstance. Le Tribunal fédéral est toutefois lié par la constatation qui figure à ce sujet dans la décision attaquée. Les motifs de celle-ci montrent d'ailleurs que l'Autorité cantonale n'aurait pas statué autrement si elle n'avait pas admis la réalité de ce fait. Enfin, le désir de « sauver son mobilier » et le fait que la valeur de celui-ci couvrirait les créances en poursuite ne sont pas des considérations pertinentes du point de vue de l'art. 61 LP. Par ces motifs, le Tribunal rejette le recours. 13. Enschheid vom 16. "September IM8 i. S. Leuthard. und Konkursamt Untertoggenblüß. 1. Ob ein vom Betreibungsamt eingezogener Geldbetrag den Pfändungsgläubigern als Verwerlungserlös verhaftet sei oder wegen des Unbilligen Einfalls der Betreibungen in die Konkursmasse falle, haben die Aufsichtsbehörden zu entscheiden : Art. 17 und 199 Abs. 2 SchKG (Erw. 1); - und zwar die dem Betreibungsamt, nicht die dem Konkursamt vorgesetzten Aufsichtsbehörden (Erw. 2). 2. Kein Rückzug des Verwerlungsbeklebens liegt in der nach dessen Stellung erfolgten Zustimmung zum Vorschlag des Betreibungsamtes, das Ergebnis des über die gepfändete Forderung schwebenden Prozesses abzuwarten. Art. 121 SchKG (Erw. 3). 1. La question de savoir si la somme perçue par l'Office des poursuites doit revenir aux créanciers saisissants, en tant que produit de la réalisation, ou au contraire tomber dans la masse en raison de la créance prétendue de la poursuite est du ressort des autorités de surveillance ; art. 17 et 199 a.l. 2 LP (consid. 1) - et plus précisément des autorités de surveillance dont relève Schuldbetreibungs- und Konkursrecht. N° 13. 41 l'office des poursuites et non de celles dont relève l'office de faillites (consid. 2). 2. Le fait pour des créanciers qui ont requis la vente d'accepter ensuite la proposition de l'office de poursuites d'attendre le résultat d'un procès engagé au sujet de la créance saisie ne saurait être interprété comme un retrait de la requête de vente; art. 121 LP (consid. 3). 1. La questione se la somma riscossa da un ufficio di esecuzione spetta ai creditori procedenti, quando della realizzazione, Oppure se invece cada nella massa a motivo della pretesa preterita dell'esecuzione, e di competenza delle autorità di vigilanza ; art. 17 e 199 cp. 2 LEF (consid. 1) ; - e più precisamente delle autorità di vigilanza. Da che dipende l'ufficio di esecuzione e non di quelle preterite all'ufficio dei fallimenti (consid. 2). 2. Il fatto che i creditori, i quali avevano domandato la vendita, accettano in seguito la proposta dell'ufficio dei fallimenti di attendere il risultato di una lite pendente relativa al credito pignorato, non può essere interpretato come un ritiro della domanda di vendita; art. 121 LEF (consid. 3). A. - In verschiedenen Betreibungen (Pfändungsgruppe 45, wozu der Gläubiger Pohl gehörte) gegen den damals in Zürich 9 wohnenden Leuthard wurde im Sommer 1946 u. a. eine Forderung gegen Dr. Schönk gepfändet. Dem

Verwertungsbegehren Pohls vom 18. September 1946 entsprach das Betreibungsamt durch ordnungsmäßige Verwertung der übrigen gepfändeten Gegenstände. Hinsichtlich des erwähnten Guthabens aber, über das ein vom Schuldner angehobener Prozess schwebte, schlug es den beteiligten Gläubigern mit einem Rundschreiben vom 27. Februar 1947 vor, die Erledigung des Prozesses abzuwarten, um dann das sichere Prozessergebnis in Anspruch nehmen zu können. Keiner der Gläubiger erhob binnen der ihnen eingeräumten Frist hiergegen Einspruch. Der Prozess endigte erst im Mai 1948 durch Abschluss eines Vergleiches. Den danach dem Schuldner zustehenden Forderungsbetrag zog das Betreibungsamt am 21. Juni 1948 ein. Laut dem am 25. gleichen Monats aufgestellten Kollokations- und Verteilungsplan entfallen auf Pohl Fr. 85.50, während er mit Fr. 62.25 zu Verlust kommt. • B. - Der Kollokations- und Verteilungsplan wurde weder von Gläubigern noch von Schuldnerseite angefochten.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.